

c'est heureux aussi pour notre chère nationalité. Car il y a entre ces trois choses—la littérature, la religion et la nationalité d'un peuple—un lien naturel. Ces trois choses ne sont, à vrai dire, que les trois feuilles épanouies d'une tige commune.

Je veux aussi te faire remarquer ce jet continu de traits saillants, souvent profonds, dont sont émaillées les pages du livre de monsieur Routhier. J'en indique et j'en cite aussi quelques-uns :

La comparaison entre les phares tournants à lumière multiple et intermittente, et les grands génies qui brillent de temps à autre sur le monde ;

Cette jeune Canadienne à bord qui fait la moue sur les verdoyants rivages de l'Irlande, parce, qu'elle trouve ceux du Saint-Laurent aussi beaux, et qui réplique admirablement, quand on lui fait observer que ceux du Saint-Laurent n'ont pas de ruines : " Des ruines ! grâce à Dieu nous n'en avons pas, et nous n'en voulons pas avoir ! "

Beau rapprochement

" Holyrood ! ce fut d'abord une abbaye. L'abbaye est devenue un palais. Le palais est devenu une ruine.

" La nationalité écossaise a suivi la même gradation descendante. Elle fut catholique ; elle devint protestante ; elle est maintenant une ombre ! "

" Rions moins de la statue de Nelson, et observons seulement que le paratonnerre qu'elle porte n'est pas après tout si ridicule, puisqu'il indique que les foudres de guerre ne sont pas à l'abri des foudres du ciel. "

" Ajoutons que le culte des beaux arts en Angleterre est tout moderne. Cromwell a été l'ennemi des arts parce qu'il croyait — avec raison — que leur culte était intimement lié au culte catholique. Cette haine lui a survécu, et l'Angleterre l'a partagée pendant plus d'un siècle. C'est ce qui explique chez les Anglais, du moins partiellement, leur longue enfance dans les arts. "

Devant un jardin zoologique :

" Je ne sais pourquoi les Anglais ont le talent d'appriivoiser les bêtes. Comprennent-elles mieux la langue anglaise que les autres langues ? Peut-être ; dans tous les cas c'est un précieux talent, et je conseille de le cultiver. Car ils auront bientôt, dans leur classe ouvrière et industrielle, des socialistes tels que Paris en produit, et s'ils ne réussissent pas à les apprivoiser, je les plains ! "

" Et voilà où l'on en vient en proscrivant le culte des saints. Les peuples qui n'ont pas de saints se font des dieux, et leurs églises se transforment en Panthéons... Que les Anglais honorent leurs grands-